L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 21 JUIN 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennis,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post-Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 21 JUIN 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Roey & O'Conner, au local No 448 rue Bienville, entre Tolédano et l'Avenue Louisiana, meubles de maison, glaces, tapis, nattes, pendule de bronze, argenterie, etc.

Par Macon, Denis & Kaynaghan, à la Bourse des Encanteurs, un lot de comptes courants.

Par le Shérif, au No 34 rue Magazine, le contenu d'une imprimerie.

Le général français CHANGARNIER.

La biographie du général Changarnier, écrite par le comte d'Antioche et publiée, tout récemment, à Paris, sera lue, avec le plus vif intérêt, par tous ceux qui ont encore au cœur cet amour de la patrie, "le chauvinisme" dont ce glorieux illustre général, sobre de réflexions et de dissertations, l'auteur raconte les faits d'une manière rapide et pittoresque. On suit Changarnier dans tous les incidents de sa vie, dans tous ses brillants combats où la sûreté de son coup d'œil et sa bravoure lui assurèrent, dès ses débuts, la confiance et l'admiration du soldat comme la haute estime de ses chefs.

Des documents importants pour l'histoire, abondent dans le récit de la vie de Changarnier, dont le rôle fut si considérable à l'une des époques les plus critiques de l'histoire contemporaine de la France.

La correspondance du général jette souvent un jour nouveau sur les personnages et les événements. On en jugera par quelques citations :

N'écoutant que son patriotisme, à la nouvelle des premiers échecs de l'armée en 1870, Changarnier était accouru à Metz auprès de Napoléon, pour partager les périls de l'armée et les conjurer, s'il était possible. Voici comment M. le comte d'Antioche raconte son arrivée :

"Dès le 6 août, Changarnier apprenait l'échec de Wissembourg, et le 7, dans la matinée, il recevait la visite du sous-préfet d'Autun, qui lui apportait la nouvelle de la défaite de Reichshoffen.

"Aucune considération ne put dès lors le retenir ; en un instant sa détermination fut fixée.

"Je serai demain à Paris, écrivit-il au marquis de Gassy, sans y être appelé. S'il y trouve la nouvelle d'une victoire, je reviendrai ici, heureux et tranquille. Sinon, je me rendrai directement au grand quartier général, sans être sûr d'être bien accueilli par ceux qui font massacrer nos troupes en détail.

"Le départ de Changarnier ne fut pas à être connu de la ville entière ; la population accourut de toutes parts, acclamant le général, saluant unanimement sa noble résolution. Elle l'accompagna à la gare comme dans une sorte de triomphe. Sur le passage du train ces manifestations se répétèrent à plusieurs reprises.

"Après s'être arrêté quelques heures à Paris pour voir le général Dejean, ministre de la guerre par intérim, Changarnier, poursuivant sa route, arriva à Metz à dix heures trois quarts.

"A peine descendu de wagon, il prend à pied, et sous une pluie battante, le chemin du grand quartier général, établi à la préfecture. Il y pénètre d'un pas ferme.

"Où est l'Empereur ! dit-il aux valets de pied de la cour.

"Il achève de dîner.

"Oh ! est son appartement ?

"Au premier étage, à gauche."

Suivant ces indications, Changarnier ouvre la porte de la chambre à coucher de l'Empereur, et charge un domestique de l'avertir de son arrivée.

"Il était à peine assis que Napoléon III entre, lui tendant la main.

"Sire, je viens partager le sort de votre armée ! dit simplement le général.

"Tous les commandements sont donnés, répondit l'Empereur, mais nous serons tous deux, cher général, de recevoir vos conseils. Je suis touché de votre dévouement. D'où venez vous ?

"Après avoir écouté le récit rapide de sa détermination et de son voyage :

"Cela ne m'étonne pas de vous, mais vous devez être affamé et fatigué !

"A l'hôtel de Metz, je trouverai un logement et un dîner. Mais, avant de m'y rendre, Votre Majesté voudra-t-elle me permettre de lui demander quelques détails ?

"Oh, cet en ce moment Mac Mahon ! où est Failly ! Le corps Douai est-il organisé et concentré ? Prossard vous a-t-il rallié ?...."

L'Empereur, sous l'impression d'une émotion contenue, communiqua ces renseignements qui lui étaient parvenus.

"Sans découragement, sans critiquer pour les généraux, sur un ton de franchise bienveillante, exempt de récriminations, sans sortir de son impassibilité un peu fataliste, il laissait échapper ses réflexions au hasard de la pensée, passant des faits particuliers de la guerre à l'ensemble de la situation. On sentait un esprit découvert par les événements, mais croyant toujours aux retours possibles de la Fortune. Reprenant ses instances pour que Changarnier dînât au quartier général, l'Empereur sonne, donne des ordres, et, peu d'instants après, il le conduisait jusqu'à la porte de la salle à manger, où se trouvaient réunis pour l'attendre les officiers de sa maison.

"Tous prodiguèrent au nouveau venu des témoignages ardents de respect et de bienfaisance ; leurs inquiétudes non dissimulées paraissaient céder à des sentiments d'espérance, et le repas s'acheva, sans cesse interrompu par des questions échangées sur la situation présente.

"Il semble qu'un rayon de soleil fût venu tout à coup éclairer le quartier impérial, jusqu'alors enveloppé dans les ombres du découragement.

"Au cours du siège, l'armée se laisse aller à des doutes sur le patriotisme de Bazaine, elle l'accuse de trahison, et alors se produit cet incident, qui, jusqu'ici, n'a point été raconté :

"Le mécontentement était profond dans tous les rangs ; souvent on répétait : "Si le Changarnier nous commandait !" Cette pensée ne tarda pas à se traduire dans un projet qui avait rencontré de nombreux adhérents ; il s'agissait de déposer le maréchal Bazaine et de proclamer Changarnier commandant en chef de l'armée du Rhin.

"Le général Clinchant, patriote ardent, prépara le complot, qui fut communiqué à Changarnier par le capitaine du génie Rossel. Ce jeune officier, qui périt si lamentablement plus tard, vint trouver le général au quartier du maréchal. Le Bœuf, où il occupait une petite chambre basse et humide. Après avoir pris de consigne sa porte à tout visiteur importun, il lui dit textuellement :

"Mon général, le maréchal Bazaine trahit, il est d'accord avec les Prussiens pour leur livrer l'armée. Nous avons confiance en vous, et toutes nos mesures sont prises pour le déposer et vous donner le commandement en chef. Les officiers généraux de l'armée sont à l'état de cette affaire, dont le succès est certain. L'un d'eux a choisi dans sa brigade cent cinquante hommes pour arrêter Bazaine, l'enfermer au fort Moselle, etc....

"N'allez pas plus loin, répliqua vivement Changarnier. Je devrais vous faire conduire devant le maréchal Bazaine ; mais je veux être indulgent pour votre jeunesse, votre inexpérience et votre patriotisme trouble."

Après le siège, la capitulation, capitulation précédée de négociations que M. le comte d'Antioche rappelle, et au sujet desquelles il écrit cette page :

"Le conseil reconnut l'unanimité l'impossibilité de prolonger cette situation et la nécessité d'entrer en rapports avec le prince Frédéric-Charles pour connaître ses intentions. Il fut décidé qu'on lui demanderait un armistice avec immédiatement et l'envoi de l'armée en Algérie, où elle serait neutralisée.

"Sur la proposition du maréchal Canrobert, M. Bouvier fut désigné à l'unanimité pour remplir cette mission, qui portait tant à son dévouement et à son patriotisme.

"Informé le même jour des résolutions du conseil, le prince Frédéric-Charles, le lendemain 28 octobre, au maréchal Bazaine, dans ses habitudes de guerre il ne pouvait, dans ses circonstances actuelles, [illegible] à votre désir d'avoir une confé[illegible] avec le général Changarnier. Je n'en ai pas [illegible] votre zèle, afin [illegible] votre excellence et de donner [illegible] une preuve de mon estime, [illegible] avec française vaillamment.

"Le lendemain, à dix heures du matin, [illegible] Bazaine, à dix heures, deux officiers [illegible] accompagnés [illegible] suivis du [illegible] traversèrent [illegible] et, d'une voix éclatante [illegible] :

"La [illegible] de monsieur est servie !

(1) Le général américain Sherman, auquel le [illegible] Bazaine refusa de sortir les équipages [illegible] de la campagne avec l'armée [illegible] mouvement dont il est question [illegible] n'avoir jamais compris [illegible] pas assiégé le 19 et [illegible]

sur-publicités patriotiques de son interlocuteur, qui n'eût pas été endurant à cet égard.

"S'il en eût été autrement, a dit plus tard Changarnier à la tribune de l'Assemblée nationale, notre entrevue, qui dura trois heures, eût été beaucoup plus courte."

L'entretien roula sur les différents épisodes de la campagne et des principales batailles qui avaient été livrées. Le prince, s'étonnant que le général ne figurât pas sur les cadres de l'armée, lui dit :

"Pourtant, général, vous avez commandé le 16 août.

"—Il est seulement vrai, répondit Changarnier, que, sur mon conseil, l'aile droite de notre armée a exécuté un mouvement tournant qui n'a malheureusement pas été poursuivi. Ce mouvement compromettait singulièrement l'armée allemande.

"—C'est juste répondit Frédéric-Charles, car nous aurions été tous jetés dans la Moselle (1)."

Sympathique à la douloureuse émotion du général, le prince ne lui cacha pas que ses domaines étaient exonérés ; il ne lui laissa pas l'espoir qu'il les transmettrait à Versailles. Il accueillit cependant la pensée de neutraliser un des bataillons de l'armée de Metz et de l'envoyer en Algérie avec son drapeau et ses armes.

Après avoir rappelé que les lois et les usages de la guerre prescrivaient la signature du traité à intervenir au quartier-général allemand, il ajouta qu'" en témoignage de son respect pour notre armée, il enverrait dans l'après-midi du 27, au château de Frascati, situé à égale distance des deux armées, le général Stichles, son chef d'état-major, priant Changarnier de désigner ce rendez-vous à un officier général muni des pleins pouvoirs du maréchal Bazaine".

Dans la conférence qui tint le lendemain le général Jarras et le général Stichles, notre major-général, s'exagérant outre mesure la difficulté de choisir, puis de faire embarquer et voyager le bataillon qui serait neutralisé, n'insista pas avec énergie nécessaire sur la proposition de Changarnier. Cette chance glorieuse, qui avait des chances sérieuses d'être admise, ne fut pas insérée dans la convention.

Nul admiration ni l'affection de l'auteur pour son héros ne l'ont rendu aveugle sur les défauts mêlés à de si brillantes qualités, et qui l'empêchèrent d'être "aussi complètement homme de gouvernement qu'il était homme de guerre. Le récit de la scrome piété de son brave devant la mort, qu'il avait tant de fois affrontée sur les champs de bataille, est une des pages les mieux écrites et assurément la plus touchante.

AUX ÉDITEURS DE L'ABEILLE.

Messieurs,—Autrefois l'obligeance de publier ce qui suit !

Je ne prétends pas ni n'ai jamais prétendu avoir le droit d'exercer la médecine ou la chirurgie sans diplôme ; mais j'exerce ma profession de sage femme dans cette ville depuis vingt ans, en vertu d'un diplôme obtenu dans un des meilleurs collèges de France.

Je nie avoir jamais traité l'enfant de M. Pierce ou Pearce, au No 52 rue des Ursulines. Le bruit qu'il aurait succombé aux effets d'une potion que je lui aurais donnée est complètement inexact et extrêmement injuste.

Les documents enregistrés au bureau du Coroner ne justifient nullement ce rapport, et le Dr Lemonnier lui-même a autorisé mes avocats, MM. P. R. Théard et dis, à la contredire.

Très respectueusement,
MME JUSTIN VERGEZ

Les femmes qui emploieront le *Creole Female Tonic* s'en féliciteront. Ce remède amène un jet de sang rouge aux joues d'une femme malade ; il détermine l'appétit, facilite la digestion et fortifie le système.

Sirop Delabarre pour la dentition.—Ce grand remède français a été accepté par les médecins de tous les pays. Faites-en l'essai sur des enfants en dentition. Nous garantissons les résultats les plus satisfaisants.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Se teindre ou non est *simplement* une affaire de goût, il est de bon goût de se servir de la Teinture de Buckingham pour les Favoris

La surdité guérie chez soi.— Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir chez soi-même et sans se couvrir d'étranger de la surdité et du bruit d'oreilles. Le Rév D. H. W. Harlock, du Presbytère, écrit : "Faites tout au monde pour employer ce moyen dont la valeur est de premier ordre, *et qui a rendu le service le plus signalé.*" Franco 50 centimes—M. Raymond et Cie, Editeurs, 36, Rue des Martyrs, Paris.

Un solliciteur se présente chez Rapineau. Il lui peint la détresse profonde dans laquelle il va se trouver.

—Mes ressources sont épuisées, monsieur, la misère frappe à ma porte.....

—N'ouvrez pas, mon ami.

Le comte de X.... explique, à son nouveau valet de chambre, garçon très naïf, ce qu'il aura à faire.

D'abord, dès la matin, avertir le cocher.

—Vous comprenez bien, lui dit il ; aussitôt que je serai réveillé, vous m'appellerez Joseph.

—Oh ! balbutie le valet ahuri, je n'oserai jamais traiter monsieur le comte avec une pareille familiarité !

La tante de Calino lui reproche de passer toutes ses soirées au café.

—Oh ! dit-il, si vous le voyiez !.... l'on tout petit café, où il n'y a jamais personne !

Une bonne vient d'être engagée. Monsieur lui fait la leçon,

—Sachez qu'ici tout marche avec une ponctualité militaire. A 6 heures on se lève, à midi on dîne, à 10 heures on se couche.

—Parfait, riposte la bonne. Si je n'ai pas autre chose à faire, ça va bien !

Un affreux gredin, ancien machiniste de théâtre est accusé d'avoir jeté sa femme du haut du pont des Arts.

—Votre profession ? demmande le président.

—Metteur en scène !

Sur une pancarte, à la devanture d'une boutique parisienne :

Mollets pour vélocipédistes.

Piez-vous donc aux apparences !

Les bizarreries de la langue française : Quand une femme vous reproche d'aller trop loin, c'est que vous êtes..... *Trop près !*

Les domestiques :

—Sophie, je ne suis pas contente de votre service, et je vous donne vos huit jours.

—C'est comme madame voudra, mais j'ai bien mon oncle allant la consolation de savoir que si mon service ne plaît pas à madame, le service de madame ne plaît beaucoup.

—Mon chien est mort de la pierre, disait un bon bourgois à un de ses amis.

—Comment, de la pierre, un chien ?

—Mon Dieu, oui. Ce pauvre chien ne mangeait presque plus ; il était triste et sauvage. Alors, craignant qu'il ne devînt enragé, je l'ai jeté à l'eau, après lui avoir attaché un pavé au cou. Et comme, sans cela, il se serait sauvé à la nage, il est certainement mort...de la pierre.

L'esprit d'autrefois :

L'archevêque de Rouen avait invité Malherbe à dîner, afin de le faire assister à un sermon qu'il devait prêcher à vêpres. Le poète s'assoupit au sortir de table, et comme le prélat insistait pour le mener au sermon :

—Laissez, laissez, Monseigneur, dit Malherbe, je dormirai très bien sans cela.

A un examen de jeunes filles :

Le professeur.—Citez-moi, mademoiselle, le nom d'une femme qui ait porté l'épée.

L'élève, sans hésiter.—Dame Oclès.

Les domestiques.

Un célibataire, qui a le tort d'être avare avec sa bonne, avait quelques amis à dîner.

La servante avait résolu de se venger ce jour-là de l'avarice de son maître.

A sept heures précises, elle entr'ouvre la porte du salon, et, d'une voix éclatante :

—La soupe de monsieur est servie !

LOUISIANE.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 13 juin :

Sur Belair, les cannes sont, cette année, d'une beauté étonnante, malgré la longue sécheresse qu'elles ont eu à subir.

Rien d'intéressant à parcourir comme l'espèce de colline, s'étendant à distance du chemin de fer de Nouvelle-Orléans et Golfe. Il y a là une série de jolis cottages, habités par des tenanciers qui y vivent, heureux et prospères.

Belair a 1,000 acres de cannes, cette année. Le rendement sera, sûrement, abondant.

M. F. S. Generes a, aussi, 200 acres de très belles cannes.

M. Rob. Eany s'est adonné à la culture de la canne, sur Monticello, qu'il a louée pour plusieurs années. Il a 80 acres de plant, sans compter 75 acres de riz.

—On nous écrit, de Mosquito Hawk :

"Ici, on demande, à grands cris, la pluie, qui nous manque depuis plus de dix semaines. Néanmoins, la canne n'a pas perdu sa couleur verte—les souches surtout. Le plant d'automne est petit, et celui du printemps est souffreteux.

Sur Poydras, les choses sont en bon état, quoiqu'il n'y ait pas plu depuis bien des semaines.

Il en est de même sur Orange Grove, St-Clair et Scarsdale. Sur Stella, les souches sont splendides ; le plant est même meilleur qu'on n'eût pu l'espérer. Mary, Promised Land, Linwood et Greenwood ont supporté la sécheresse mieux qu'on ne s'y attendait. La récolte de Fanny est superbe."

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 17 juin :

Il est grandement question, dans la paroisse Terrebonne, de construire un chemin de fer le long du bayou Du Large, afin de permettre aux planteurs d'expédier, rapidement, leurs produits à l'usine centrale de Southdown.

—Dans la paroisse Vermillion, une Compagnie a acheté, en bloc, 5,000 acres de terre. Dans cette région, les propriétés foncières s'enlèvent rapidement, à des prix qui ne font que hausser constamment.

—Dans la paroisse Rapides, le colonel Moore, de la Nouvelle-Orléans, a acheté l'exploitation du brevet de la machine Lee, à fabriquer la glace. Il en a le privilège pour toute l'étendue des Etats-Unis. Pour commencer, il va en établir une à Alexandrie, dans la manufacture de glace de M. S. Cullen.

MM. Welch et Marye, ont reçu, des capitalistes, une offre très avantageuse, leur promettant une avance de $10,000, en vue d'ériger, dans cette localité, un hôtel de premier ordre, pourvu que la population veuille y contribuer, pour la somme de $20,000. Alexandrie aurait ainsi un hôtel d'une valeur de $30,000.

—Il y a quelque temps, les fermiers de la paroisse Calcasieu étaient désespérés ; ils croyaient leur récolte perdue par suite d'une sécheresse qui semblait interminable. Depuis qu'il a plu abondamment, la confiance leur est revenue et le courage, également. Ils voient, autour d'eux, les produits de la terre lever, grandir, avec une rapidité qui tient du prodige. Si toute la paroisse est aussi favorisée du ciel que les environs du Lac Charles, la récolte de cette année dépassera toutes les précédentes.

—En dépit de la stagnation des affaires, Shreveport, paroisse Caddo, s'améliore tous les jours, sa population se couvre de bâtisses nouvelles. Le quartier brûlé, rue du Texas, se relève rapidement. Les magasins en briques, avec devantures en fer, s'y multiplient. La maison S. G. Dreyfus y construit un véritable édifice. Toute la rue du Texas sera refaite à neuf. Aussi, les travailleurs ont-ils de la besogne plus qu'ils n'en peuvent faire ; les charpentiers, les maçons, les architectes, les entrepreneurs, n'ont pas à se plaindre ; ils n'ont jamais fait de meilleures affaires.

Les recottes de coton, de cette année, à Shreveport sont montées, dans la semaine finissant, le 12 juin, à 254 balles, contre 62 balles, la même semaine de l'année précédente. On est arrivé, aujourd'hui, à un total de 92,710 balles, contre 78,077 balles, en 1890—une augmentation de 14,000 balles.

—Les travaux de drainage, qui avaient été suspendus sur le Bayon Pierre, l'antonme dernier, à cause des hautes eaux, vont être repris. Déjà, les hommes du métier ont inspecté le cours de ce bayou. On va se mettre, incessamment, à l'œuvre.

—Dans la paroisse Bienville, d'après l'*Advance*, d'Arcadie, il est tombé, à trois milles à l'est de cette dernière localité, une énorme quantité de grêlons, qui ont fait un terrible ravage dans les champs. Il y avait beauconp d'avoines que l'on était à la veille de couper ; tout a été détruit.

—Au Pénitencier de Baton Rouge, il y a, en tout, 878 condamnés, mais il n'en reste que 75 dans les murs de la prison ; tout le reste est éparpillé, çà et là, le long du fleuve, pour travailler à la reconstruction et à la réparation des levées. Ce détail donne une idée des travaux qui se poursuivent le long du Mississippi.

—Il y a eu une élection mardi dernier, à Opelousas, afin de savoir s'il serait prélevé une taxe de 2 mille 1/2, pendant 8 ans, en vue de construire deux écoles publiques—l'une de blanc, l'autre de couleur. La taxe proposée a été adoptée.

—Dans la paroisse Tangipahoa, M. F. Way a battu ses avoines et les a expédiées sur le marché. Elles ont rendu en moyenne, 30 boisseaux, par acre.

M. Way est arrivé, l'an dernier, de l'Illinois. Il est enchanté de s'être établi dans la paroisse.

Cette saison, Hammond a expédié, à lui seul, 44,697 caisses de fraises. Le dernier envoi a eu lieu le 19 mai passé.

Mères, prenez garde.—N'endormez pas vos enfants en leur administrant des "soothing syrups" qui renferment de l'opium. Le sirop de dentition de Delabarre ne leur fera jamais de mal. Quelques gouttes sur les gencives les soulageront immédiatement.

M. l'Editeur,—Veuillez dire à vos lectrices que le *Creole Female Tonic* est un véritable bienfait et guérit toutes les suites soulagée en en faisant usage et je le recommande à toutes celles qui souffrent comme j'ai souffert. UNE ABONNÉE.

Demandez la Salsepareille d'Ayer et ne vous laissez pas persuader d'en prendre une autre. Vou tue par tous les droguistes.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Une jolie résidence No 503 rue Canal, près Dorgenois. Cuisine, 10 chambres, gaz, jardin etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. I Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet

Trois combles pour n'en pas perdre l'habitude :

Le comble de la bonté :

Prendre la défense des sentiers battus.

—Le comble de la dextérité pour un chirurgien :

Faire l'amputation d'un nombre de phrase.

—Enfin le comble de l'imbécilité :

Demander l'adresse de l'ébéniste qui a fabriqué le banc.... de Terre-Neuve.

Mme.... sort tous les après-midi. L'autre jour, par hasard, elle était restée chez elle entre ses deux petites filles, l'une âgée de huit ans, l'autre de sept.

—Dis-moi, petite mère, interrogea l'aînée, à quelle heure ma sœur est-elle venue au monde ?

—A trois heures de l'après-midi.

—De l'après-midi ? Alors t'étais sortie !

Concours pour le brevet de capacité : L'examinateur, qui veut être indulgent, interroge un candidat :

—Par quel climat... [illegible]

ALWAYS THE BEST

D. H. Holmes

ALWAYS THE BEST

QUATRE-VINGT DIX NEUF FOIS SUR CENT VOUS TROUVEREZ EXACTEMENT CE QU'IL FAUT ICI. PENSEZ-Y ! N'EST-CE PAS VRAI ?

PARASOLS.

Nous avons trop des qualités les plus fines et et des plus riches matériaux, manches en bois naturel. Le genre pour lequel il y a toujours une demande limitée. Il y a deux manières de s'en débarrasser.

Une est de baisser les prix à un tel point, pour disposer du lot d'un coup et de faire plaisir à nos clients.

L'autre est de les garder jusqu'à la saison prochaine et de les vendre à **une grande réduction.**

Nous préférons la première méthode de faire une coupe profonde et large dans les prix.

9.	Parasols de	$42 50 réduits à	$25 00.
15.	" "	15 00 "	10 00.
23	" "	10 00 "	7 00.
01	" "	6 00 "	4 00.
27.	" "	5 00 "	2 25.
04.	" "	5 00 "	3 00.
306.	" "	2 50 "	1 50.

Jamais d'aussi beaux parasols ne furent exhibés à la Nouvelle-Orléans.

Ils sont juste à l'entrée.

Porte de la rue du Canal.

VENEZ EXAMINER.

TOILES.

Il n'y a qu'un stock complet de toiles en ville ; c'est ici.

Quelques lots en nécessaires avec les prix, vous indiqueront le genre de tous.

Serviettes de Toile "Huck."

Grande largeur, valant	$2 00 la douz.	à	$1 00
" " "	2 75 "	"	2 00
" " "	2 25 "	"	2 40
" " "	4 50 "	"	3 60

Serviettes de damas, 3-4.

La douzaine,	$1 25,	valant $1 75.	
"	1 50	" 2 00.	
"	1 75	" 2 50.	

Services de table en toile,
Extra flos réduits de $8 00 à $6.
Serviettes Françaises brodées, $1 75, réduite de $2 50.
Large toile crash, à 10c. Serviettes pour verres, 8 1/3, 10, 12 1/2, 15c.
Toiles pour draps de lit, 12-4 largeur, qualité extra, $1 25, valant $1 75.

MOUCHOIRS.

Seulement la liste étant très longue cette semaine, nous ne pouvons rappeler l'attention sur les Bargains en Mouchoirs.

100 douz. Mouchoirs Sheen Fins avec ourlets. réduits de 40c à 25¢

Vest Goods

Nous exhibons maintenant le plus grand et le plus bel assortiment de

GINGHAMS

importés et Américains, et marchandises d'été se vendant,

Le tout ayant été

Réduits en prix, plusieurs même de moitié.

Quelques-unes de ces nouveautés sont décrites ci-dessous.

Polka dot Ginghams.

Sont de mode et attrayants. On les trouvera en points medium et grands, sur des fonds **unis, rayés et à carreaux.** Ces tissus sont une nouvelle amélioration sur les anciennes modes, couleurs et combinaisons. **35c réduits de 50c.**

Dentelles Gingham.

Ces marchandises sont déployées en magnifique profusion. Elles ont gagné leur popularité par leur fraîcheur et leur jolie apparence et font concurrence aux autres stocks en variété de genres et le choix des combinaisons, **20c, réduits de 40c.**

Ginghams Brocadées,

Aussi un nouveau genre et beaucoup adopté. 35c réduits de 50c.

Ginghams Cho'sis,

De plusieurs différentes fabriques, qui se vendaient à 35 et 40c. Le tout à 20c la yarde.

Ginghams du Pays,

De bonne fabrique, notés pour leur durabilité. Nous en avons de toutes qualités en un assortiment surpassant tout. 5, 6, 7, 8 et 10c la yarde.

ÉTOFFES BLANCHES

2 bargains extra. 75 pièces Suisse blanche simple, 32 pouces de largeur, à 15, 20, 25, 30, 35 et 40c la yarde. 200 pièces Lawn impériale, 32 pouces de largeur. Bargain rare, 30, 35 et 40c la yarde.

Dimity Cordée des Indes.

Savez-vous comment cette marchandise est ? C'est une des nouvelles étoffes. Léger et coloris richement en fleurs, avec fines raies du haut en bas du dessin. Il sera surement en grande demande.

Dimity Cordée des Indes

15c et 35c la yarde.

Encore des Challies à 5c.
Encore du drap Kitten à 4, 5 et 8c.
Encore des Satens Françaises. Encore des Organdies et des Batist s.
Et beaucoup de **Mousse bordée de Soie à 25c.**

Costumes de Bain pour Dames

640

Costumes de Bain, Bien faits, à

$1 35.

Que pourriez vous faire pour en monter ? Toute personne allant à la Baie devrait en avoir un.

Meubles de Bambou

Pour le présent rien n'est plus à la hauteur de la température que le frais, propre, léger

Meuble de Bambou.

Notre assortiment de Sofas, Chaises, Berceuses, "Settees," Tables et Cabinets, est grand et les

Prix plus modiques que tout ailleurs en ville.

Les ordres par la malle sont sollicités et promptement expédiés.

155 - RUE DU CANAL - - 155

En chemin de fer, on entend des coups de sifflet désespérés

Un voyageur, qui s'est penché à la portière, rentre la tête, tout pâle, en disant :

—Je crois que nous allons avoir une collision.

—Tiens, dit Guibollard, j'ai tout de même fait bien de mettre mon chapeau de feutre mou.

On raconte, devant Taupin, le cas singulier d'une femme des Landes :

—Figurez vous qu'après une querelle de ménage, son mari lui avait reproché d'avoir la langue trop longue. Que fait notre héroïne ? Elle prend un couteau et se coupe le bout de la langue.

—Ah ! murmure Taupin, l'excès en tout est un défaut !

Un mendiant aborde un passant et lui récite la litanie habituelle :

—Pas mangé...., etc.

Le monsieur apitoyé, lui adresse quelques paroles réconfortantes.

—Ah ! ben, grogne l'autre, furieux, si vous croyez que ça me remplit d'être plaint !

Mme X...., dont la minceur est proverbiale, est tombée gravement malade.

Deux amies qui vont la voir, remarquent combien la vie sédentaire a développé ses formes byzantines.

—A-t-elle engraissé, hein ?

—Tant mieux. Elle pourra mourir du moins en état de grasse.

PILKINGTON—ESPY.—A la résidence de la mère de la mariée par le Rév. Père Mignot, le 18 juin 1891, M. JAMES V. PILKINGTON, de Frankfort, Ky à MLLE MARIE L. ESPY de cette ville. 21 jun—1f

SARRADET. Décédée, hier à 11 heures et demie du matin, à l'âge de 7 mois RÉGINA CLOTILDA, fille de Jean Marie Sarradet et de Louisa Gall. Les parents et amis de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche 21 juin à 2 heures de l'après midi. Le convoi partira de la résidence de ses parents coin des rues Adams et Morales.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement : environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.

Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Cures sans médecines.

Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorrhoïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernie, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.
7 mars—1 an

Avis aux Contribuables.

A partir du 23 juin 1891, la taxe sur la propriété personnelle pour l'année 1891 sera due et alors un intérêt de 10 pour cent y sera ajouté.

J. N. HARDY, Trésorier.
21 juin—1f

Sauvez votre eau de citerne.—Sauvez vos truck-farms.

S. PATTEN, 110 rue Tchoupitoulas, vous creusera un Puits à Pompe (Drove Well) et vous garantira de l'eau pure et claire et un approvisionnement d'eau inépuisable pour une pompe ordinaire—notamment ce qui faut pour les jardins, les étangs pour poissons, les boulangeries, les cours d'écurie et de remise ; prix à la portée de tous. Je suis *seul propriétaire et fabricant* du célèbre Centrifuge Well Points (Puits) de W. P. Smith, et le seul dans la ville qui creuse ces Points.—Agent pour les moulins à vent, etc. Venez me voir pour vous convaincre. Je peux vous référer à plusieurs qui font usage de ces puits creusés par moi. Envoyez moi une carte postale et je viendrai vous voir.
24 mai—1m dim

HO ! Pour Galveston, Texas.
Grande excursion pour six jours sera donnée par le
CRESCENT EXCURSION CLUB.
Le 17 juin 1891, à 8 A. M., départ de Galveston, Lundi 22 juin 1891 à 8 A. M.
Le train s'arrêtera à Schriever, Morgan City, Franklin, Jeanerette, Nouvelle-Iberie, Lafayette Crowley, Lac Charles, Orange, Beaumont et Houston en allant et en revenant.
Billets, aller et retour.....$10 00.
Bon pour ce train seulement.
Amples emménagements à l'hôtel ! La plage de Galveston ne peut être surpassée ! Bains de mer excellents.
Billets à vendre par Charles C. Piper, 54 Camp, Martin Ernst, 103 Gravier, C. L. Wirth, 128 Gravier, J. P. Lafaye, bureau du trésorier, Hôtel de Ville, W. M. Levy, Magazine et Terpsichore ; Joseph Tranchina, 505 Magazine ; I. H. Rosenberg, 507 Magazine ; M. Moritz, Second Street Market ; N. Jung, 37, Washington ; L. Winson, Magazine et Toledano ; Joseph Batt, Magazine et Marengo ; J. P. Brady, 620 Jersey près Valence ; L. J. Fleury, New Orleans Furniture Co., Robert et Water ; R. Macarthy, 16 Passage de la Bourse ; A. H. Scara, 110 Annette.
31 mai—3 dim

JOHN D. BURGHARDT :
Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, brasseur.
103 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, Lne.
Marchand de : Lustres, globes, branches, baignoires, lavabos, lavoirs de cuisines et d'écluses, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, sirènes à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et bordés de feblanc. Prix modiques, une spécialité.
21mai—2m—dim,jeu

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er JUIN 1891.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Bagué François et Mlle chel (succession de)
Bettinger, J. B.
Ber hardt, Henri
Catalfo, Louis
Courté, Blaise
Dallier, Jean
Dallier, Pierre
Dazet, Ellerian
Dédiérieu, Jean Baptiste.
Diadier, Jean Joseph.
Dumont, (enfants de Jean Baptiste)
Duizabon, dit Lapique Picard
Duthu François
Esperon, Jean Louis
Fachan, Alexandre
Fachan, François
Farlan, Henri
Fréchede, Pierre
Grosbois, Claude
Lacoste, Louis
Lenoir (famille)
Martinot, Joseph
Nagel Georges
Ollier Jacques
Pallot Auguste
Pareau (Veuve, née Jeanne Bapal)
Peyrhaud, Charles (Veuve)
Pincenin, Yves
Robert Jones & Co.
Roine, Pierre
Roland (née Adeline Wood)
Sabathié, Jean dit Jeanty
Silvin, Jean Antoine
Steuder, Bernard
Tier, Mathieu
Trojan, Simon

LETTRES.

Benazet Pierre
Pitre, Louis
Richon, François
Schobsky Paul
Tessot, Louis

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, ou ailleurs de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat del Etat de la Louisiane.

Le Consul de France,
Signé : A. SCHMID

VOUS TROUVEREZ LES MALADIES du Cerveau, du Coeur, du Foie, du Rein, du Estomac, Rumeur, Humeur, Sang, Peau, Os, Chair, Nerfs, Vessie, Prostate, Sang, Urine, Sperme, Impuissance, Rétrécissement, Pertes, Gravelle, Douleurs, Rhumatisme, Dyspepsie, Constipation, Hémorroïdes, Eczéma, Dartres, Boutons, Ulcères, Tumeurs, Glandes, Enflures, Vessies, Vertiges, Tremblements, Paralysie, Epilepsie, Convulsions, Mémoire, Sommeil, Cœur, Poumons, Toux, Rhume, Asthme, Bronchites, Pleurésie,